

AVERTISSEMENT

A UNE DEMOISELLE

QUI EST EN DOUTE SUR L'ÉTAT QU'ELLE DOIT CHOISIR.

Très-chère sœur, vous êtes en délibération sur le choix de l'état que vous devez embrasser. Je vous vois agitée parce que, d'un côté, le monde vous réclame et vous invite au mariage ; tandis que de l'autre Jésus-Christ vous réclame aussi, et vous appelle à vous faire religieuse, dans quelque communauté d'exacte observance. Sachez que du choix que vous allez faire dépend votre salut éternel ; c'est pourquoi je vous recommande de prier chaque jour le Seigneur ; et commencez à le prier ainsi, dès le moment où vous lirez ce que je vous écris ici , afin qu'il vous donne la lumière et le courage nécessaire pour choisir l'état qui vous sera le plus propice, pour faire votre salut, et qu'ainsi vous n'ayez point, par la suite, à vous repentir de ce choix , fait pour toute votre vie , et pour toute l'éternité, quand il ne serait plus temps de remédier à une erreur.

Examinez ensuite quelle chose peut davantage vous convenir et vous rendre heureuse ; si c'est d'avoir pour époux un homme terrestre ou Jésus-Christ , fils de Dieu et roi du Ciel. Voyez qui des deux vous paraît un époux préférable et choisissez celui-la. La Vierge Ste.-Agnès , à l'âge de treize ans , étant très-belle, se

voyait courtisée d'un grand nombre d'hommes ; il se présentait entre autres, pour l'épouser, le fils du préfet de Rome. Mais elle , préférant Jésus-Christ qui l'avait appelée à lui, leur répondit : Eh ! j'ai trouvé un époux qui vaut mieux que vous et que tous les rois de la terre , et je ne puis le changer pour d'autres. Et en effet, pour ne pas le changer , elle se réjouit de perdre la vie dans un âge aussi tendre , et mourut contente, martyre de Jésus-Christ. La Sainte-Vierge Domitille fit une réponse semblable au comte Aurélien , qui était un Seigneur puissant ; et elle mourut aussi martyre, préférant être brûlée vive plutôt que de renoncer à Jésus-Christ. O combien doivent se trouver heureuses maintenant dans le ciel , ces saintes jeunes Vierges , d'avoir fait un si bon choix , et ce bonheur durera toute une éternité ! Le même sort bienheureux est et sera le partage de toutes les jeunes personnes qui abandonnent le monde pour se donner à Jésus-Christ.

Considérez encore les conséquences des deux états ; du choix du monde ou de celui de Jésus-Christ. Le monde vous offre les biens de la terre, les richesses , les honneurs, les divertissements, les plaisirs ; Jésus-Christ, au contraire, vous présente les mortifications, les douleurs, les opprobres, les croix ; car ce furent là les biens que lui-même choisit pour tous les jours qu'il passa sur la terre ; mais aussi, il vous offre ensuite deux biens immenses que le monde ne peut pas vous donner , c'est-à-dire la paix du cœur dans cette vie, et le paradis dans l'autre.

En outre, avant de vous résoudre à choisir l'état auquel vous devez vous consacrer, il est nécessaire que vous vous remettiez devant les yeux que votre âme est éternelle, je veux dire , qu'après cette vie

présente qui est si courte, la mort vous fera passer dans l'éternité, dans laquelle, une fois entrée, il vous sera décerné la peine ou la récompense que vous aurez méritées vos œuvres, pendant votre vie. Ainsi donc, après la mort, quelque part qu'il vous ait été enjoint d'habiter, ou dans l'éternelle vie ou dans l'éternelle mort, là vous resterez pendant une éternité tout entière, ou sauvée pour toujours et heureuse au milieu des joies du paradis, ou perdue et désespérée au milieu des tourmens de l'enfer. Pensez d'ailleurs que toutes les choses de ce monde n'ont qu'une bien courte durée. Heureux qui se sauve, malheureux qui se damne ! Rappelez-vous toujours la grande maxime donnée par Jésus-Christ : *Que sert d l'homme de gagner le monde entier et de perdre son âme.* Combien cette maxime a-t-elle déterminé de chrétiens à s'enfermer dans des cloîtres, à s'enfoncer dans les déserts, et de jeunes demoiselles à abandonner le monde pour se donner à Dieu, et faire une sainte mort.

D'un autre côté, voyez le triste sort réservé à tant de dames, de princesses, de reines, qui, dans le monde, auront été servies, louées, honorées, comme adorées ; si les malheureuses se sont damnées, que retrouveront-elles aux enfers de toutes leurs richesses, de leurs plaisirs, de tant d'honneurs dont elles auront joui, sinon la peine et le remords de conscience qui les tourmenteront pour toujours, tant que Dieu sera Dieu, sans qu'elles puissent jamais trouver de remède à leur éternelle ruine.

Mais jetons maintenant un regard sur les biens que donne le monde, dans cette vie, à ceux qui le suivent et sur ceux que Dieu donne à ceux qui l'aiment et qui pour son amour ont quitté le monde. Le monde pro-

met beaucoup à ceux qui le suivent; mais qui ne voit que le monde est un traître, qui promet et ne tient pas? Mais en supposant ses promesses accomplies, quels sont encore les biens qu'il nous donne? Ce sont les biens de la terre. Mais donne-t-il la paix, rend-il la vie heureuse comme il le promet? Non : parce que tous ses biens peuvent satisfaire les sens et la chair, mais ne sauraient contenter le cœur et l'âme. Notre âme a été créée par Dieu, dans l'unique fin de l'aimer dans cette vie, et de le posséder dans l'autre; aussi, tous les biens de la terre, ses délices, ses grandeurs ne sont qu'en dehors du cœur, mais n'y entrent pas, Dieu seul pouvant le contenter. Ainsi, Salomon appelait tous les biens du monde, non-seulement vanités et bagatelles, qui ne peuvent satisfaire le cœur, mais encore, qui ne peuvent que l'affliger. *Vanitas vanitatum et afflictio spiritûs!* Et, en effet, l'expérience nous démontre une chose : c'est que ceux qui se trouvent le mieux partagés de ces biens, vivent, les plus inquiets et les plus tristes.

Si le monde pouvait contenter, avec ses biens, les princesses, les reines à qui il ne manque ni divertissemens, ni comédies, ni festins, ni banquets, ni beaux palais et carresses, ni beaux vêtements et meubles précieux, ni valets et demoiselles qui les servent et les accompagnent, elles seraient complètement heureuses. Il n'en est pourtant rien. Et ils se trompent lourdement ceux qui les tiennent pour contentes. Demandez-leur si elles jouissent d'une paix véritable; si en effet elles sont heureuses. Que vous répondront-elles? *Quelle paix, quel contentement?* Chacune d'elles vous dira qu'elle mène une vie malheureuse et qu'elle ne sait ce que c'est que de jouir de la paix. Les mauvais

traitements qu'elles reçoivent de leurs maris, les chagrins que leur causent leurs enfants, les jalousies, les craintes, les embarras de leur maison les font vivre dans un cercle continuel d'angoisses et d'amertumes. Toute femme mariée peut se dire martyre de patience, pourvu toutefois qu'elle soit douée de cette vertu, autrement elle souffrira un premier martyre dans ce monde et un plus grand encore dans l'autre.

Quand elle n'aurait pas d'autres peines à redouter que les remords de sa conscience, ne suffiraient-ils pas pour la tenir dans un tourment continuel? Vivant en effet attachée aux biens terrestres, elle pense peu à son âme, fréquente peu les sacrements, se recommande à peine à Dieu, et privée ainsi de tous ces secours pour vivre saintement, elle ne peut s'empêcher de tomber souvent dans le péché, et par conséquent de ressentir continuellement des remords de conscience. Et, par là, toutes les promesses de joies, faites par le monde, ne sont suivies que d'amertumes et de craintes pour sa damnation. Malheureuse, dira-t-elle, qu'en sera-t-il de moi après ma mort, par suite de cette vie que je mène éloignée de Dieu, pleine de péchés et allant toujours de mal en pire! Veux-je me retirer pour faire un peu d'oraison, les soins que réclame ma famille, le train bruyant de la maison ne me les permettent pas. Je voudrais entendre les sermons, me confesser, communier souvent; je voudrais fréquenter l'église, mais mon mari n'a pas la même volonté. Souvent il me manque d'être accompagnée, ou bien des affaires continuelles, le soin de mes enfants, des visites, et tant d'embarras qui jamais ne manquent, me tiennent enfermée à la maison, à peine si, aux jours de fête, je puis aller à la dernière

heure entendre une messe. Que j'étais folle quand j'ai voulu me marier ! j'aurais pu me faire sainte dans un monastère ! Mais toutes ces lamentations à quoi servent-elles, sinon à accroître la douleur de voir qu'il n'est plus temps de revenir sur le mauvais choix qu'on a fait de suivre le monde ? Et si la vie est ainsi pleine d'amertume, que sera plus tard la mort ? Alors la femme du monde se verra entourée de ses servantes, de son mari, de ses fils qui pleureront ; mais loin, à eux tous, de lui apporter du soulagement, ils ne feront qu'augmenter son affliction, et ainsi accablée, pauvre de mérites et pleines de craintes pour son salut éternel, elle devra aller se présenter à Jésus-Christ qui doit la juger.

Au contraire, combien une religieuse qui a quitté le monde pour Jésus-Christ ne se trouvera-t-elle pas heureuse, en vivant au milieu de tant d'épouses de Dieu et dans sa cellule, solitaire, loin des désordres du monde et des périls continuels et prochains qu'il offre à ceux qui vivent dans son sein, de perdre Dieu. Et combien plus encore éprouvera-t-elle de consolations au moment de sa mort d'avoir employé les années de sa vie en oraisons, mortifications et en tant d'exercices spirituels, de visites au St.-Sacrement, de confessions, de communions, d'actes d'humilité, d'espérance, d'amour envers Jésus-Christ : que si le démon ne laisse pas que de chercher à l'abattre par le souvenir des fautes commises dans son enfance, l'époux pour lequel elle a abandonné le monde saura bien la soutenir et la consoler ; et ainsi pleine de confiance, elle mourra en se tenant embrassée au crucifix, qui la conduira avec lui dans le ciel, pour y jouir de la vie éternelle.

Ainsi donc , ma chère sœur , puisque vous avez à choisir l'état dans lequel vous devez passer votre vie, prenez celui que vous voudriez avoir choisi au moment de la mort. A la mort toutes celles qui voient le monde finir pour elles disent : Que ne me suis-je faite sainte ? Oh ! si j'avais quitté le monde et m'étais donnée à Dieu ! Mais alors , ce qui est fait est fait , il ne reste plus qu'à rendre l'âme et à aller entendre Jésus-Christ qui dira : Viens , épouse bénie , te réjouir avec moi pour toujours , ou va pour toujours loin de moi dans l'enfer. Il vous reste donc à choisir entre le monde et Jésus-Christ. Si vous choisissez le monde , sachez que tôt ou tard vous aurez à vous en repentir ; ainsi songez-y bien. Dans le monde , nombreuses sont les femmes qui se perdent ; elles sont rares dans les monastères. Recommandez-vous à Jésus crucifié et à sa très-sainte Mère , afin qu'ils vous inspirent le meilleur choix pour votre salut éternel. Si vous voulez vous faire religieuse , soyez également résolue à vous faire sainte , parce que si vous pensez vivre dans un monastère en toute liberté et dans un état d'imperfection , il ne vous sert de rien d'y entrer : loin de là , vous y trouveriez une vie malheureuse et une mort funeste. Si enfin vous répugnez à vous enfermer dans un monastère , je ne puis vous conseiller d'embrasser l'état du mariage ; car St.-Paul ne le conseille à personne , hors le cas de nécessité absolue , et je ne crois pas que ce soit là le vôtre ; au moins restez dans votre maison et travaillez-y à vous rendre sainte. Pendant neuf jours faites , je vous prie , la prière suivante :

Seigneur Jésus , qui êtes mort pour mon salut , je vous supplie par les mérites de votre sang , de m'éclairer et de me

donner la force nécessaire pour choisir l'état qui doit être le meilleur pour me sauver. Et vous, Marie, ma mère, obtenez-moi cette grâce par votre puissante intercession.